

MARCEL KANCHE, ENTRE MARGE ET PAGE

Dans le vert bocage de la chanson française, Marcel Kanche est une créature mythique. Marcel Kanche est sorti du bois. Le loup revient, c'est étrange, Marcel aussi. L'époque n'est plus aux gaies brebis pâturent sans vergogne. Loin des verts bocages de la chanson française, l'animal a rôdé sous le couvert, souvent précédé par sa légende. La vie le mord, Marcel le chante. Marcel Kanche n'arrive en ville qu'à la nuit tombée poussé par l'envie d'hurler, la soif d'écrire ou la faim d'une nouvelle aventure.

Artiste en un sens furieusement contemporain, Marcel Kanche affirme avoir longtemps cherché à éviter le succès. Une intégrité fertile, aujourd'hui récompensée. Le vieux solitaire réserve ses coups de gueule à ce qui, de la vie, lui cause morsure. Il n'arrive en ville qu'à la nuit tombée.

Marcel Kanche est apparu au grand jour avec la chanson "Qui de nous Deux". Un succès pour M, une expérience nouvelle pour Marcel, qui en avait posé les mots. Puis avec Divine Idylle, chantée par la fine femme de Johnny Depp. Une expérience nouvelle pour un auteur-compositeur-interprète ayant jusqu'alors avec soin cherché à éviter le succès. Expert dans l'art du décalage, il avoue désormais devoir apprendre à s'aimer.

Au premier abord, Marcel déroute. Il nous emmène « regarder nos armures rouiller, (...) un sentier d'orties dans la bouche. Marcel excelle à chanter les errements d'une âme que tout abandonne, jusqu'à la dernière once de sérotonine. La poésie revient en écho, jusqu'à une envie d'espoir. Nul n'est condamné à espérer. La liberté serait-elle de savoir refuser l'espoir?

Ce renoncement à être dupe, il le chante avec lucidité, cet état d'esprit si cruel. Marcel Kanche joue des assonances et dissonances pour embrasser toutes les facettes d'un réel. Ni amertume ni venin, même s'ils ne sont jamais très loin. L'âpreté qu'ils ont laissés dans sa chair, sa voix comme son esprit donnent à Marcel un profil singulier. La vie laisse ses reliefs, de peines et de grâces. A l'abri, désormais il croît, sans armure, loin des allées cavalières. Bref, loin des circuits habituels de la chanson.

Avec plus d'une quinzaine de productions diverses, de multiples aventures de scènes, de salles, de sons et de danse, Marcel Kanche a aujourd'hui plusieurs vies derrière lui. Une autre a commencé avec Dog Songe, en 2008. Une autre aventure et un autre label, Irfan, et Luc Gaurichon, un voisin du Marais poitevin. Certainement la plus belle pour nous. Retour sur un chaos fertile.

PEINDRE OU FAIRE LA REVOLUTION

En 1976, Marcel sort de sa forêt natale, celle, royale, de Loches, en Touraine. Il délaisse peinture et dessin pour la musique. Pas tout à fait punk, pas vraiment baba, plutôt punk lettré, Kanche affirme trois influences : Robert Wyatt, la jazz-woman Carla Bley, et le combo d'Alan Vega, Suicide. Marcel déteste l'idée d'appartenir à un groupe culturel, il se considère en résistance. Il choisit comme étendard une phrase de Deleuze : « Créer ce n'est pas communiquer c'est résister. L'unité de mesure d'une résistance est l'Ohm.

LES CROCS

Escorté de Colombo, un ami musicien, Marcel montre ses crocs lors d'une audition chez Castel. Alain Weil, directeur artistique, est séduit. Snobant adroitement la foule de talentueux prétendants, Marcel et Colombo joueront donc pendant trois mois, faux, des chansons dérangées devant une foule germanopratinne de "people" impassibles : Catherine Deneuve, Mort Shuman, Jacques Martin, Gilbert Bécaud...

Quand un électron libre rencontre une résistance dans un circuit, il dissipe son énergie sous forme de rayonnement... Élément particulier errant dans le circuit de la chanson, Marcel rayonne. Très logiquement, un jour, « Chez Castel » brûle. Marcel, qui affirme n'y être pour rien, retourne alors dans le Loir et Cher. Hasard ? Marcel montera, un spectacle, "34 Ohms", avec la compagnie du même nom de 1977 à 79.

Paris se consume dans les années Palace. Marcel Kanche, lui, entame une existence parallèle consacrée à son pays, sa terre.

Marcel Kanche reste un enfant de sa terre, son pays, conservant ainsi une existence parallèle à cette vie urbaine.

Dans la vie, infatigable marcheur, Marcel erre façon Jim Harrison. Fils d'un brestois et d'une tourangelle, il recèle l'ombre d'un syndrome du grand Ouest, toujours à hésiter entre marge et page, nier l'évidence, prendre le large.

LA MEUTE

Avec Phill Gaz et Bruno Tollard, en 1980 est créé le combo "Un Département". Vite adoptés par le petit monde des squats de Belleville et des lofts parisiens, ils rencontrent et jouent avec les Rita Mitsouko, Père Ubu, Fred Frith, s'attirant la sympathie de la scène free et expérimentale. Journalistes, critiques et musiciens sont, ils l'avouent, leur principal public. "Un Département", combo très underground, compte cinq productions édifiantes, disques ou cassettes, Cette période de sa vie dénote un goût marqué pour l'autodérision, l'humour y soulignant la noirceur d'une excessive espérance. "Je serais Clément en tant que Dictateur", "Aimer l'Eunuque avant de Glauquer", "Le Album", sont autant d'intitulés éloquentes. Certaines de ces productions seront à nouveau distribuées en 2004 par Palo Alto

TOUJOURS UN PEU PLUS A L OUEST

Bruno Tollard s'en va. Alors Marcel et Phil, duo de punks sophistiqués en costumes et cravates, s'enfoncent encore un petit peu plus à l'Ouest. A New York leurs improvisations électro-acoustiques sur les déclamations poétiques de Marcel provoquent étonnement, souvent, incompréhension, parfois. Le mythique CBGB's, qui a vu d'autres harangues géniales (Patti Smith, Tom Verlaine, Richard Hell...) les accueille en première partie des Lounge Lizards ou de The Cure. Un soir, consécration ultime, ils jouent en première partie d'Alan Vega. Leurs déclamations morganatiques voleront la vedette à l'homme, pourtant maître d'un cynisme agressif et mutique. Après le concert, malgré le partage fraternel d'une "moule-frite" dans la nuit new-yorkaise, Alan Vega conservera un silence sépulcral. De retour à Orléans, refusant tout compromis, Marcel Kanche reste fidèle à son but, éviter le succès. "Je ne suis pas dans le désir des autres", explique t'il alors. Il refusera ainsi l'invitation à New-York de Don Cherry, jugeant qu'il "surestime ses possibilités".

Marcel Kanche est l'enfant d'une époque où l'expérimentation artistique tenait du sport extrême, une lutte au corps à corps avec soi-même, sans concession ni autre enjeu qu'une extrême lucidité. Nul n'était censé en sortir vivant, sauf à avoir vraiment beaucoup d'humour.

OULAN BATOR

De 1980 à 85, "Un Département" mènera différentes expériences scéniques contemporaines. Marcel Kanche crée avec Phil Gaz un lieu, à Orléans, "Oulan Bator", où sont reçus des artistes comme Pascal Comelade, Shimizu, le saxophoniste Ted Milton (Blurt) ou les plasticiens Erick Samack et Patrick Convert. Une première pour une ville où n'existe alors guère qu'une boîte, le Zig Zag, au mieux en mesure d'accueillir les Dogs. Il choisira de passer les rênes, dès que le réel succès lui imposera de devenir meneur d'hommes plus que directeur artistique. Un Département renaîtra en 1994 l'espace d'un album sorti avec Life Live in the Bar, révélatrice de nombreux talents singuliers.

INCERTAINS SOURIRES

En 1986, Kanche retourne à des études jusqu'alors esquivées, à la Sorbonne, en musicologie. Une rencontre décisive s'ensuit avec Hervé Bordier, président des Transmusicales de Rennes, directeur de Polygram, et Philippe Constantin, qui le signe pour Barclay. Deux 33t tours, suivront. "Je Souris et je Fume", en 1990, aujourd'hui pilonné malgré un bon accueil de la critique le déçoit. En 1992 "Henriette" (7000 ex) réunit des musiciens de jazz Pascal Pallisco, Laurent Coq, Jules Bikoko. Le départ de Philippe Constantin de la direction de Barclay signera la fin

de l'aventure. Après Hervé Bordier, l'aventure éditoriale se poursuivra avec Jacques Sanjuan chez Universal Music Publishing. Une histoire qui dure, malgré vents et tempêtes, depuis quinze ans. En 1989 Marcel rencontre Alan Ginsberg à qui il avoue avoir utilisé le texte « Sacré » lors d'une performance musicale. Alan dit qu'il espérait que ce fut fait sans hystérie. Cela avait été fait sans hystérie.

De chaque expérience créative reste une précieuse écume, les rencontres avec ses compagnons de fortune, baladins, comédiens, cinéastes ... En 1993 il compose la musique du film de Guillaume Nicloux, "Faut pas rire du Bonheur" où il joue son propre rôle. Il écrit aussi deux recueils de poésie : "Gobe-Mouches" et "Juillet 94".

L'ARGILE

Marcel part se ressourcer dans sa nature originelle. Sur la pochette de "Nous Dormirons Bien mais Mal" (Média7, 1995) il pose dans son jardin potager. Quel que soit ce que l'humain en forme ou déforme, la nature est la source de son amour de la vie.

La glaise du Loir et Cher figure la matière première de sa création, celle dont il modèle l'empreinte pour renaître à lui-même, moderne Golem. Jamais cela ne le gêne de fouler cette glèbe, terreau bien connu de la chanson française dans les seventies. Depuis ses débuts, il affiche l'allure "vintage" d'un paysan français, modèle 1930-60 : vieux béret, pull fané, pantalon vague. Si à Paris ou New-York il consent le costume, qu'il porte avec style, un rien de dandysme le fait s'accompagner de deux gallinacés en laisse, comme d'autres leurs caniches ou leurs furets. Un regard très lucide sur sa condition : quel agriculteur tourangeau ne se mettrait pas un peu en frais pour emmener ses poules danser à la capitale?

La restauration de demeures anciennes, la décoration, offre au quotidien à Marcel Kanche les moyens de rester près de ceux qu'il aime. Jouer sur plusieurs tableaux, musique, peinture, scène, bâtiment, au risque de la dispersion, lui sont nécessaires pour bâtir son existence. Il aime s'impliquer, construire sa maison. Père aimant et aimé, il commence à inviter sur ses chansons sa compagne, Isabelle Lemaître, au chant, où leurs enfants aux violons.

Une tranquillité nouvelle, presque un espoir, transparaît dans des écrits soignés, intimes, scandés d'une voix simple avec une orchestration acoustique, sur "Kanche" (95) ou "Lit de Chaux", sorti en 2001. Ses aventures se poursuivront avec Universal Jazz. Après "Lit de Chaux", "10 Automnes sous les Paupières", rassemblera dix années d'inédits.

LA MEUTE

S'il heurte les uns, déconcerte les foules, est boudé par les ondes, en revanche, Marcel Kanche s'attire la sympathie de ceux qui reconnaissent en lui leur fibre, un artiste des plus passionnés. Le loup solitaire préfère brouiller les pistes, mais ses amis savent où le retrouver, dans quelle tanière niche sa meute. Un cercle de semblables a fini par apprivoiser l'animal. Des comparses à la démarche atypique que réunit un même goût de l'errance singulière.

Aux concerts de Marcel, on trouve parfois John Greaves à la basse, Vincent Ségal au violoncelle, Arnaud Méthivier à l'accordéon (il écrira pour lui, et mettra en scène "Le Bal des Airs" en 1998) Sa famille tribale compte aussi Mino Malan aux percussions, Nicolas Pabiot, jeune pianiste découvert en 95, devenu un fidèle, Yuri Buenaventura, Pierre Payant, de la Tordue, Gerald Toto (co-réalisateur de son album "Lit de Chaux" 2001), ou Mathieu Chédid à la guitare et aux voix.

Marcel a aussi posé sa griffe sur nombre de productions : les Pires, Néry, Dolly, les Nonnes Troppo, pour qui il réalise "Le Couvent".

Musicalement grégaire, Marcel initie en 2002 le projet le "Dogme des 6 jours", avec John Greaves, Akosh S, furieuse séance d'improvisation en studio. " Un disque à ranger sur une étagère, que j'ai eu beaucoup de plaisir à jouer, mais que je n'écouterai jamais", avoue t'il. En peinture comme en musique, Marcel ne sent pas le besoin de justifier son désir par un quelconque talent ou une nécessité de plaire, mais le besoin de continuer un combat qu'aiguise la difficulté.

Depuis sa Touraine, il a conçu la chanson du dernier Arsène Lupin, lui aussi célèbre homme de l'ombre, avec Romain Duris et Kristin Scott-Thomas.

Il écrira aussi pour Alain Bashung, morganatique chef de bande, qui viendra sur scène lors d'un concert de Marcel. Mais rien de plus qu'une grande complicité à base de caféine ne réunira les deux hommes.

AIMER

1997- "A Real World", une session de musiciens est réunie par Santi, ex-batteur de la Mano Negra reconverti dans la direction d'éditions musicales. Marcel y rencontre "M", alias Mathieu Chedid. Le courant passe. Marcel reconnaît en Mathieu une générosité rare, un excellent musicien et un showmen capable d'électriser une salle comme peu de gens. Un double en négatif? Les deux hommes retiennent leurs convergences, et une capacité inhabituelle à jouer ensemble. Cette confiance leur permet de travailler sur répondeur, chacun laissant à l'autre musique ou paroles. Venu assister à un concert de "M" au Cabaret Sauvage, Marcel écrit "Qui de nous Deux" dans le train de nuit le ramenant dans le Loir et Cher. Relancé par "M" plusieurs années plus tard, il lui propose ces mots. Une histoire de musique et d'amitié, deux notions récurrentes dans le parcours de Marcel Kanche. Une histoire de synchronicité, aussi, résumant la relation schizophrène de l'artiste et son instrument, du poète et de sa muse. La chanson est si jolie, que, plébiscitée par un large public, elle leur vaudra de partager le prix Rolf Marbot de la Sacem en 2004.

Enchanté par cette aventure, assez surpris, Marcel s'avoue alors déconcerté.

En 2007, M, se replongeant dans les textes que lui avait abandonné Marcel en ressort Divine Idylle, qu'il mettra en musique pour Vanessa Paradis

En 2006, Marcel émigre. Il quitte l'univers des châteaux de la Loire pour les citadelles de verdure du Marais Poitevin.

Invité par Pierre Walfisz, chez Label Bleu pour la collection Bleu Electric, Marcel livre en 2006 « Vertige des Lenteurs », opus à la maturité sereine, d'une secrète complicité, salué par la presse.

En 2008, Marcel offre à Paris en concert son nouvel album, "Dog Songe" enregistré par de vieux complices d'Orléans, P.E et Terrence Briand. Un album apaisé, confiant, empreint d'une douce lumière, loin des jeux d'ombres et de tourments qu'il a longtemps exposés. Loin d'une certaine solitude, aussi. Dans ce récital, d'un album, qu'il affirme "le plus prêt de sa peau", Marcel offre une place de choix aux chœurs d'Isabelle Lemaître. Sa compagne, hiératique muse, trône souveraine sur scène. Aux cordes, excellent deux frères de sang, Julien et Laurent Lefèvre, Jef Morin à la guitare.

VERTES PATURES

Aujourd'hui, le monde la musique commence à s'apercevoir quelle essence rare s'est développée sur sa lisère. Quelques apparitions radiophoniques, un titre sur une compilation de la Fnac, une présence au Printemps de Bourges ont permis à un plus grand nombre de le remarquer.

« Vertige des Lenteurs » a prouvé le talent d'un grand poète. Plus que jamais, "Dog Songe" confirme la classe d'un musicien pertinent. D'idylles chantées en bandes originales, la chanson française semble accepter la paternité de son enfant terrible. Qu'en pense Marcel ? Dur à dire. Entre marge et page, Marcel Kanche poursuit simplement son chemin.

Jacques SOULHIER